

France-Monde

## ÉPIDÉMIE DE COVID-19

# C'est parti pour les tests salivaires

Elodie BÉCU



*Le Premier ministre et le ministre de la Santé ont lancé l'expérimentation des tests salivaires jeudi dans une école parisienne. Photo Stéphane DE SAKUTIN/AFP*

**La Haute autorité de santé vient d'élargir les indications en matière de test salivaire, préalable à leur déploiement massif après les vacances scolaires. Jean Castex a lancé jeudi une expérimentation dans une école parisienne.**

Plus faciles à réaliser, moins désagréables : les tests salivaires pour dépister le Covid-19 vont monter en puissance. La Haute autorité de santé (HAS) a donné jeudi son feu vert à leur utilisation pour des dépistages ciblés dans les Ehpad, les hôpitaux, les établissements scolaires... « Nous avons décidé de les déployer d'abord chez les enfants, dans les écoles », a indiqué Jean Castex, lançant dans la foulée de cette nouvelle recommandation une expérimentation à Paris. « Cette technique, beaucoup moins désagréable, est prometteuse. Notre objectif, au retour des vacances scolaires, est de pouvoir réaliser au moins 200 000 tests par semaine dans les établissements scolaires », afin de suivre l'évolution de la circulation du virus dans les écoles, a poursuivi le Premier ministre.

### • De quoi s'agit-il ?

Les recommandations de la HAS concernent les tests PCR à partir de prélèvements de salive, à ne pas confondre avec les tests salivaires rapides comme EasyCov. La différence entre un PCR « classique » et un salivaire consiste uniquement dans le prélèvement. Au lieu de rechercher la trace du virus dans vos narines, ils la cherchent dans votre salive. Ensuite, le circuit est le même : l'échantillon est analysé par une machine en laboratoire pour déterminer si vous êtes ou non positif au Sars-Cov-2. Le résultat est connu 24 heures plus tard en moyenne, comme un test PCR « traditionnel »

Mois sensible que le nasopharyngé, le test salivaire reste au-delà des standards exigés par la HAS. Et, comme le prélèvement est moins désagréable, il a l'avantage de pouvoir être répété régulièrement. Cet outil s'adapte donc bien, selon Dominique Le Guludec, la présidente de la HAS, à des opérations de dépistage « ciblé dans des endroits où vous pensez que la prévalence des cas est supérieure à normale et dans lesquels vous estimez qu'il peut y avoir des clusters comme les Ehpad, à l'hôpital... »

## • **Comment ça marche ?**

Ce qui change par rapport à un PCR « classique », c'est le prélèvement. Il pourra être réalisé en laboratoire, sur le lieu du dépistage ou même chez vous. Pour un « auto-prélèvement », vous recevrez un tube dans lequel vous devrez saliver. Attention, jusqu'à 30 minutes avant ce prélèvement ne fumez pas, ne mangez pas ou ne vous brossez pas les dents ! Il peut être gardé à température ambiante. N'oubliez pas de le renvoyer vite au laboratoire. Une fois l'échantillon recueilli, l'idéal est de l'envoyer dans la journée.